

Edouard Jéguer,
24 Rue Rémy-de-Gourmont,
Paris XIX^e.

Paris, le 11 octobre 1967

à Monsieur Vicente ROJO,
Aniceto Ortega 1358.-
MEXICO 12.-

Cher Monsieur Rojo et ami,

J'ai parfois l'impression qu'un grand fossé s'est creusé entre le Mexique et moi ! Depuis maintenant plus d'une année, aucun signe ne m'est parvenu de là-bas : de Gironella, depuis son départ précipité de Paris, je n'ai eu que des nouvelles indirectes et très vagues... Quant à vous, mon cher éditeur, j'ai deviné votre dernière lettre, qui remonte au 6 mars 1966, et où vous m'excusiez réception des trois lettres que je vous avais envoyées les 6 octobre et 17 décembre 1965, et le 18 janvier 1966, ainsi que des deux articles que ces lettres annonçaient, bientôt suivis d'un troisième dont vous ne m'avez pas excusé réception.

Je n'ai jamais eu connaissance non plus des textes publiés, pas même du premier dont vous me disiez pourtant qu'il devait paraître incessamment dans la "Revue de Belles Artes", accompagné d'un certain nombre de photos.

Dans l'incertitude la plus totale non seulement par rapport à notre projet d'édition de "Poétique de la Sculpture", mais même par rapport à l'activité des Editions Ars dont vous êtes le vaillant animateur, mais sachant par ailleurs que vous êtes vous-même surchargé de travail, j'ai cependant continué, de loin en loin, à rédiger ma nouvelle version de cet ouvrage, quoique dans l'intervalle j'aie publié un certain nombre de textes parmi lesquels, en Italie, un livre sur le peintre Concetto Pozzetti, et surtout, un nouveau numéro de "Phases", le onzième, au sommaire duquel Gironella figure, en dépit de son silence (pour moi incompréhensible). Toutefois, dans la mesure même où vous ne m'avez envoyé aucun S.O.S. me pressant de mettre un point final à ce livre, je me suis permis de différer jusqu'à présent l'ultime mise au point de notre nouvelle "Poétique". Or, voici que déjà la préparation de "Phases" 12 pointe à l'horizon, pendant laquelle je pourrai difficilement me consacrer à d'autres travaux...

Cher ami, vous savez maintenant que je n'ai jamais cessé de penser à notre projet commun, et que je ne me suis parfois interrompu d'y travailler que parce qu'il semblait que de votre côté, sa mise en route était ajournée pour des raisons que j'ignore. Je pense que vous ne m'en voudrez pas si je vous demande où nous en sommes maintenant et comment se sont déroulées les phases de "lancement" de ce livre à travers la publication en revue des textes que je vous ai envoyés - et si je dois terminer rapidement les chapitres encore incomplets, ou attendre un nouvel avis.

Dans l'espoir de recevoir bientôt de vos bonnes nouvelles, je vous prie de croire, Cher Monsieur Rojo, à l'expression de mes sentiments

les plus amicaux.

Edouard Jéguer